

POINT DE VUE

EXCLUSIF
*Claude Pompidou
racontée par son fils*



**BERNADETTE
CHIRAC**

*Confessions
intimes*

**PRINCE
MICHEL
D'ORLÉANS**

*Son mariage
surprise*

**LA THAÏLANDE
PLEURE SON ROI**

**Buuuuh, un demi-dieu
au destin
romanesque**

ITALIE

*Son premier
engagement
en solo aux
Pays-Bas*

N° 3561 - 2,60 € - SEMAINE DU 19 AU 25 OCTOBRE 2016 - FRANCE MÉTROPOLITAINE 2,60 € DOM. 3,60 € BELGIQUE 2,60 €
GR. BR. 3,60 € AUTRICHE 3,40 € CAN. 5,95 € CAN. ALLEAGNE 4,00 € ESPAGNE 3,40 € FINLANDE 5,30 € GRANDE-BRETAGNE 3,10 € GRECE 2,60 € ITALIE 3,40 € PAYS-BAS 3,60 €
POLOGNE 3,30 € PORTUGAL (PORT CONT.) 3,60 € LUXEMBOURG 2,60 € MAROC 40 DH TUNISIE 5,50 TND TOM'S 360 F CFP NCIA 620 F CFP POL. 1 760 F CFP

M 08380 - 3561 - F. 2,60 €





**Bhumibol de Thaïlande
1927-2016**

**Il était le
dernier rempart**



Il est mort ce 13 octobre, à l'hôpital Siriraj de Bangkok. Et le royaume entier est en larmes. Privé de son dieu vivant. La dernière décennie du long règne de Bhumibol aura ressemblé à un calvaire, tant sur le plan de sa santé déclinante que sur celui des affrontements politiques. L'avenir du royaume s'annonce incertain.

Par **Antoine Michelland**



C'est d'abord le silence comme une chape. Puis les cris, les pleurs, d'une foule immense dont le chagrin se brise contre les murs de l'hôpital Siriraj. Depuis la veille, hommes et femmes priaient à genoux pour le rétablissement du roi, les transistors en sourdine afin de capter les dernières nouvelles. Jusqu'à ce communiqué émanant du palais : « Sa Majesté s'est éteinte paisiblement. » Il est 15 h 52, à Bangkok, ce jeudi 13 octobre 2016. Le roi Bhumibol n'est plus. Son règne de soixante-dix ans laisse la Thaïlande orpheline. Sur la télévision nationale, le Premier ministre Prayut Chan-o-cha invite chacun « à prier pour que Sa Majesté repose en paix au ciel. Nous avons été bénis de vivre sous son règne. Ne laissons pas sa mort nous détourner de ses principes et continuons d'être de bons citoyens. » Le général Prayut demande aux Thaïlandais de suspendre toute festivité publique ou privée pour les trente prochains jours. La couleur du deuil sera de rigueur pour un an. Le Premier ministre précise enfin que l'héritier du roi Bhumibol a été désigné en 2002. Le gouvernement s'apprête à informer le parlement du nom du prochain souverain : le prince héritier Maha Vajiralongkorn. Mais le Premier ministre Prayut annoncera dans la soirée que le prince a demandé un

Le roi Bhumibol et la reine Sirikit dans leur palais de Bangkok, peu après leur mariage et le couronnement, en 1950. Ils formaient alors le couple souverain le plus glamour d'Asie.



Vendredi 14 octobre, des centaines de milliers de Thaïlandais se rassemblent pour saluer le cortège qui emporte la dépouille du roi au palais. Ci-dessous, la très populaire princesse Sirindhorn.



Pour ces fidèles, seule la princesse Sirindhorn est digne du trône.

délai de réflexion (nous reviendrons sur le sujet dans notre édition de la semaine prochaine).

Alors que la nuit est tombée depuis longtemps, la ferveur populaire continue d'aller croissant. Les Thaïlandais ont perdu leur dernier rempart, ce souverain dont l'aura les protégeait dans cette guerre civile larvée qui menace de balayer la Thaïlande. En effet, depuis 2006 et le putsch

qui renversa le Premier ministre Thaksin Shinawatra, le royaume est en crise. Convaincu de corruption, aussi riche, dit-on, que le roi lui-même, Thaksin, en fuite, échappe à toutes les demandes d'extradition et s'acharne à reconquérir le pouvoir à travers l'agitation entretenue par le mouvement des « chemises rouges », créé par ses fidèles après son éviction, à travers aussi certains de ses proches qui lui succèdent à la tête du gouverne-

ment. Ainsi du Premier ministre Samak Sundaravej, démis le 9 septembre 2008, convaincu de fraude électorale et de reconstitution de parti dissous, après des semaines de heurts entre « chemises rouges » et « chemises jaunes », partisans du roi.

Hospitalisé depuis septembre 2009 pour une infection pulmonaire, le roi est sorti quelques heures, le 5 mai 2010. Le temps

d'assister aux cérémonies d'anniversaire de son couronnement. Il est apparu en fauteuil roulant, mais a gardé le silence. Lors de sa dernière intervention télévisée, le 26 avril, il n'avait pas davantage fait allusion directement au conflit qui était en train de donner lieu à une nouvelle flambée de violence. Comme l'a souligné un universitaire thaïlandais, « la situation n'en est plus au stade du compromis. Il n'est pas du tout garanti que son intervention serait efficace ». En restant muet, il gagne du temps, préserve l'institution monarchique du chaos.

Une stratégie qui a ses limites. D'autant que la monarchie a son maillon faible : le prince héritier Maha Vajiralongkorn. Sa vie privée agitée indigné les Thaïlandais. Une vidéo apparue en 2009 sur internet le montre en train de folâtrer avec sa troisième épouse dans une piscine et de nourrir son caniche avec son gâteau d'anniversaire. Un chien qu'il a nommé « maréchal en chef » de l'Air en 2011, ce qui ne fait pas rire l'armée, très puissante dans le royaume. Au surplus, des rumeurs circulent, faisant état de pots-de-vin colossaux versés au prince par... Thaksin.

De quoi faire redoubler l'angoisse et le chagrin de la foule toujours plus nombreuse devant l'hôpital où vient de mourir son roi. Car, pour ces fidèles, seule la princesse Sirindhorn, sœur de Vajiralongkorn, est digne du trône. Travailleuse infatigable au service du pays, aussi populaire que son frère est haï, Sirindhorn est surnommée « l'ange princesse ». Aux yeux de ses concitoyens, c'est elle qui incarne l'espoir de la monarchie ●



Bhumibol de Thaïlande

CADET, ROI ET PÈRE DE LA NATION

En tant que cadet, il n'aurait jamais dû accéder au trône. Rien ne l'y avait préparé. Pourtant, Bhumibol Adulyadej, devenu Rama IX, restera comme l'un des grands souverains de la dynastie Chakri. Par **Hari Seldon**



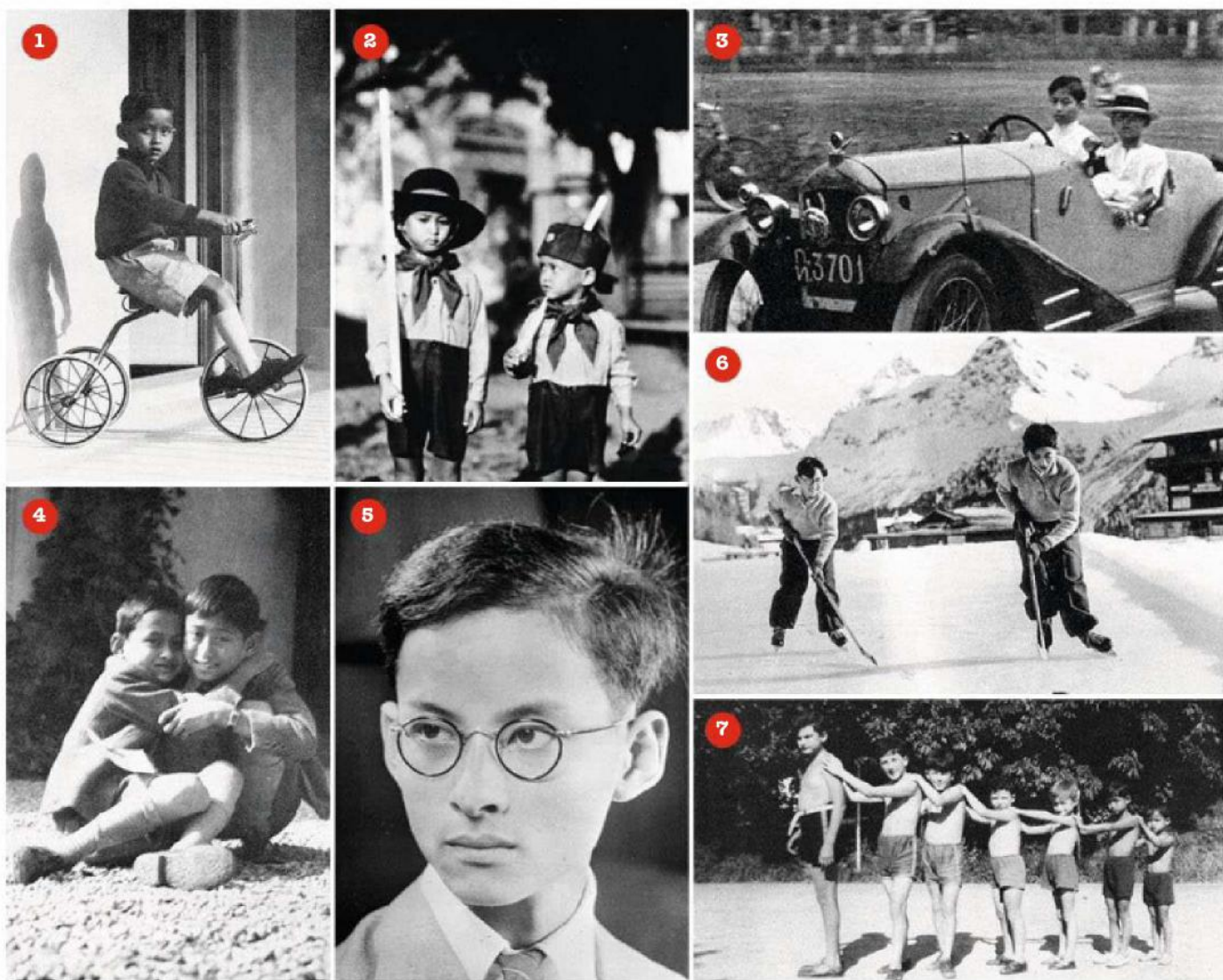
Ci-dessus, à Lausanne, Bhumibol, dans les bras de sa mère, la princesse Sri Sangwan, entouré de son frère, Ananda Mahidol (le futur roi Rama VIII), et sa sœur, Kayani Wathana. Arrivé en Thaïlande à l'âge d'un an, il revêt les costumes traditionnels... avant de repartir vivre en Suisse.



« **F**orce incomparable de la Terre » : c'est ainsi que l'on pourrait traduire le nom du défunt Bhumibol Adulyadej, le monarque contemporain au règne le plus long. Nom prophétique pour un souverain qui, en sept décennies de règne, a dû faire face à plus d'une quinzaine de tentatives de coups d'État et connu une kyrielle de Premiers ministres, dont beaucoup d'officiers putschistes. Pourtant, si le roi de Thaïlande – à l'instar de ses confrères européens – ne disposait que d'un rôle représentatif, son pouvoir emblématique demeurait immense. Dans une société en proie à la violence et la corruption, l'attachement du peuple à son souverain était demeuré intact. À travers

tout le pays, les effigies du couple royal étaient vénérées comme des icônes religieuses. Et 90 % des Thaïlandais se déclarent aujourd'hui encore favorables au maintien de la couronne. En ce début du III^e millénaire, le timide Bhumibol, avec ses faux airs de perpétuel étudiant, figurait un personnage presque divin, une émanation de Bouddha...

Curieusement, il naît, le lundi 5 décembre 1927, à Cambridge, dans le Massachusetts, où ses parents poursuivent des études de médecine. C'est le seul roi au monde à avoir vu le jour aux États-Unis. Ses parents sont le prince Mahidol de Songkhla et la princesse Sri Sangwan. Mahidol, diplômé de Harvard, est souvent salué comme le père de la médecine moderne



(1) Le futur roi Bhumibol a passé une partie de son enfance à Lausanne, en Suisse. (2) Avec son frère, en tenue de scout. (3) En 1938, toujours avec son frère aîné, à Bangkok. Le roi Rama VIII, au volant de la voiture, est alors âgé de 13 ans... (4) Complices, Bhumibol Adulyadej et Ananda Mahidol au début des années 1930. (5) En 1940, adolescent, le futur roi étudie à l'École nouvelle de Chailly. (6) En Suisse, Bhumibol pratique le hockey sur glace avec son frère, avant que celui-ci n'aille régner, brièvement, en Thaïlande. (7) Les deux jeunes futurs rois de Thaïlande (à droite) avec leurs camarades de classe à Lausanne.

en Thaïlande. Son frère aîné est le roi Rama VII Prajadhipok, au pouvoir depuis 1925. La dynastie Chakri offre d'ailleurs une belle galerie de princes éclairés. Elle s'est installée sur le trône du Siam en 1782, quand le général Chao Phya Chakri, vainqueur des Birmans, s'est fait proclamer roi sous le nom de Rama I^{er}. Au cours du siècle suivant, ses descendants vont s'employer à moderniser leur pays, tout en sauvegardant son indépendance face aux appétits des puissances coloniales. Le plus célèbre est sans doute Mongkut – Rama IV – immortalisé en 1956 par l'acteur Yul Brynner dans *Le roi et moi*.

Bhumibol découvre la Thaïlande à l'âge d'un an, avec son frère, Ananda Mahidol, et sa sœur, Kayani Wathana. Le prince Mahidol, son père, meurt prématurément. Bhumibol est déjà inscrit à l'école primaire catholique Mater Dei de Bangkok lorsqu'un coup d'État, le 24 juin 1932, met fin à la monarchie absolue et contraint son oncle Prajadhipok à l'exil, puis à l'ab-

dication. Le nouveau roi est le frère aîné de Bhumibol. Il n'a que 9 ans. Leur mère préfère demeurer en Suisse avec lui et ses deux autres enfants. Ils se rendront à Bangkok une fois, en 1938. Alors que le Siam – devenu Thaïlande en 1939 – ne tarde pas à sombrer dans la Seconde Guerre mondiale et les affres de l'occupation japonaise, Bhumibol connaît une enfance protégée sur les bords paisibles du lac Léman. Il fréquente d'abord l'école Miremont, puis la prestigieuse École nouvelle de la Suisse romande, à Chailly, près de Lausanne. Le jeune prince parle parfaitement le français et l'allemand, ainsi que l'anglais. En 1945, il obtient son baccalauréat, au lycée classique cantonal de Lausanne. Il entre ensuite à l'université afin d'étudier l'ingénierie.

Le roi Ananda Mahidol, maintenant en âge de régner, retrouve la Thaïlande en 1945. Hélas, il disparaît l'année suivante, le 9 juin 1946, victime d'un accident dont les circonstances demeureront mystérieuses. Le destin de Bhumibol vient de basculer. ●



Le roi Bhumibol et la reine Sirikit, entourés de leurs enfants : à gauche, le prince héritier Maha Vajiralongkorn et la princesse Ubol Ratana Rajakanya ; à droite, debout, la princesse Maha Chakri Sirindhorn et, assise, la princesse Chulabhorn Walailak.

Rama IX

LE RÈGNE LE PLUS LONG

Sur le trône de Thaïlande depuis soixante-dix ans, Bhumibol était l'un des rois les plus discrets de la planète. Symbole d'unité, arbitre des conflits politiques, il était vénéré par son peuple comme un demi-dieu. Qui aimait aussi le jazz... Par **Hari Seldon**

Lorsque son frère, le roi Ananda Mahidol, meurt, Bhumibol a 18 ans. Soudain, le voilà propulsé 9^e souverain de la lignée des Chakri. Avant de regagner son pays, il doit à tout prix compléter sa formation à l'université de Lausanne, réorienter ses études vers le droit et les sciences politiques. Pendant quatre ans, la Thaïlande sera donc placée sous la régence du prince Rangsit, tandis que le maréchal Pibul Songgram instaure une dictature militaire. Enfin, Bhumibol décide de rentrer à Bangkok pour se marier et être officiellement sacré. Le 28 avril 1950, il

épouse Mom Rajawongse Ying Sirikit Kitiyakara, au palais Sra Pathum. La jeune fille, âgée de 17 ans, est aussi de sang royal. Son père est le prince de Chanthaburi, ambassadeur de Thaïlande en France. Selon la tradition, la grand-mère du roi, la reine douairière Sawang Vadhana, préside le mariage. Quant à la nouvelle souveraine thaïlandaise, Sirikit, elle méritera, par sa grâce et son élégance, la réputation de « plus belle reine du monde ». De cette union naîtront un garçon, le prince héritier Maha Vajiralongkorn, et trois filles. La princesse Ubol Ratana, l'aînée, est diplômée en bio-chimie de l'institut de Technologie du Massachusetts (MIT).



- (1) Le couronnement de Rama IX.
- (2) Bhumibol et Sirikit, en mars 1950, quelques semaines avant leur mariage.
- (3) Loin du palais, le roi sillonne le pays, rencontrant les habitants, ici des paysans dans les régions du Nord.
- (4) En 1956, il effectue une retraite dans un monastère bouddhiste.



Mariée à un Américain, Peter Ladd Jensen, elle vit aux États-Unis avec ses trois enfants jusqu'en 2001, quand elle retourne en Thaïlande après son divorce. La princesse Sirindhorn a étudié l'histoire et l'épigraphie orientale, et la princesse Chulabhorn, la chimie organique. Le 5 mai 1950, Phra Bat Somdech Phra Paramindra Maha Bhumibol Adulyadej s'efface à jamais devant Sa Majesté le roi Rama IX de la famille Chakri, par la vertu sacrée des rites du couronnement. Le couple royal passe sa lune de miel au palais de Hua Hin sur le golfe de Thaïlande, avant de retourner en Suisse où l'un et l'autre veulent achever leurs études. Mais ce projet est interrompu l'année

suivante, en raison des convulsions agitant la Thaïlande. Certes, la constitution démocratique de 1932 a été rétablie, mais l'instabilité politique restera endémique tout au long du règne de Bhumibol, dont le rôle se révélera souvent inconfortable. À plusieurs reprises, il sortira de ses prérogatives légales – comme en 1991 lorsqu'il soutiendra la junte du général Sunthorn Kongsompong. Une nouvelle constitution, promulguée la même année, sera d'ailleurs amendée en 1992, 1995 et 1997... La difficulté primordiale, pour ce monarque qui a passé son enfance en Europe, est de comprendre la mentalité de ses sujets et de conquérir leur cœur. Très vite, Bhumibol et Sirikit se montrent le couple royal le plus consciencieux du monde. Avec la moyenne d'un engagement quotidien, ils sillonnent le pays sans relâche et multiplient les voyages officiels. Pendant plus d'un demi-siècle, Leurs Majestés visiteront les provinces et les villages les plus reculés du royaume, en hélicoptère, en

Chef suprême de l'Armée, le roi reçoit l'hommage des plus hauts gradés. Ci-dessous, en juin 2006, pour célébrer les soixante années de règne du roi Bhumibol de fastueuses cérémonies réunissent à Bangkok les rois et reines, princes et princesses, sultans et sultanes de vingt-cinq pays différents, dans la salle du Trône Ananta Samakhom, au cœur du palais de Dusit.



La carte souveraine

La vie de la dynastie Chakri n'est pas un long fleuve tranquille. Le roi Bhumibol, depuis son accession au trône, le 9 juin 1946, a dû affronter dix-sept coups d'État et seize changements constitutionnels. Contre vents et marées, il a tenu et reste, aux yeux de ses concitoyens, comme le protecteur suprême de l'ordre social. La rareté de ses déclarations leur assure un impact inégalé. Il a joué un rôle majeur dans les crises politiques les plus graves qui ont secoué le royaume. Ainsi, en octobre 1973. Son intervention à la télévision avait alors contraint à l'exil un triumvirat de généraux responsables d'affrontements meurtriers avec les étudiants (plus de cent tués). Et qui a oublié les images du 20 mai 1992 ! Après trois jours d'émeutes, tandis que l'anarchie et la guerre civile menacent, Bhumibol convoque le chef du gouvernement de l'époque, le général Suchinda, et le chef de l'opposition, le général Chamlong, tiré de la prison où l'avait jeté le premier. Conformément au protocole, les deux protagonistes sont aux pieds du souverain. Et le roi ordonne à Suchinda : « Vous libérez cet homme et vous œuvrez avec lui à une solution de la crise, sous les conseils éclairés du général Prem » (lui-même ancien Premier ministre). Diffusée sur la télévision nationale, la scène a un effet immédiat. Les combats cessent, l'armée lève les barrages. **A. M.**

Les chefs militaires s'inclinent
devant le roi : « Majesté,
nous ne sommes que
poussière sous vos pieds. »





En 1962, le roi et la reine de Thaïlande avec leurs enfants, les princesses Maha Chakri Sirindhorn, Ubol Ratana Rajakanya et Chulabhorn Walailak et le prince héritier Maha Vajiralongkorn.



Le prince héritier Maha Vajiralongkorn et l'un de ses sept enfants, le prince Dipangkorn Rasmijoti, le 21 juin 2011, à l'ambassade de France à Paris, lors de la remise du diplôme de la Chambre syndicale de la couture à la princesse Sirinavadi Nariratana, deuxième fille du prince héritier.

jeep, en train, en bateau et même à pied. Par le biais de fondations, le roi Bhumibol lance d'ambitieux programmes de développement au profit des régions défavorisées de Thaïlande. « Encourager, avertir, être consulté », tels sont les droits théoriques de la Couronne. Mais, en dépit des pouvoirs limités que lui confère la constitution, son autorité morale est telle qu'aucune décision fondamentale ne peut être prise sans son assentiment. Les projets « suggérés par le roi » ont valeur de directives officielles. Ils concernent des secteurs aussi divers que la rotation des cultures, l'irrigation, les programmes naturels de ligne de partage des eaux, l'industrie laitière, la reforestation, la construction de routes ou encore l'établissement de villages autonomes.

Si, lors de ses déplacements, Bhumibol se montre d'un abord relativement aisé, il n'en est pas de même au palais de Bangkok, où l'on applique une étiquette surannée. Le roi et la reine doivent être placés au-dessus de l'assistance. Ce qui oblige les visiteurs à se tenir accroupis ou prosternés. Seuls les Français peuvent déroger à ce cérémonial, depuis qu'en 1685 le chevalier de Chaumont, ambassadeur de

Louis XIV au Siam, a obtenu ce privilège. Au reste, la famille royale vit dans un cadre fastueux, servie par plus de 400 domestiques. Chaque mardi, un grand dîner de gala se déroule au palais, où les convives ont le choix entre deux menus – occidental et thaï. Des laquais en costume traditionnel du XVIII^e siècle, lamé argent, passent les plats à genoux. Chaque année, Bhumibol apparaît dans le cadre de fastueuses cérémonies, en particulier à bord de la fabuleuse barque royale Suphannahong, recouverte d'or et manœuvrée par 54 rameurs. Il n'a pourtant rien du potentat oriental. En 1956, il a ainsi effectué une retraite de plusieurs semaines dans un monastère bouddhiste. Il a alors revêtu la robe safran des bonzes, mendié son pain et dormi dans un sac de couchage. Car, malgré une fortune considérable, Bhumibol voulait mettre l'accent sur la simplicité de sa vie qui contribuait à sa haute autorité morale et faisait de lui un demi-dieu aux yeux de ses concitoyens. ●

Si le compte est bon

Selon le magazine *Forbes*, le roi Bhumibol était en 2014 le plus riche souverain du monde avec une fortune estimée à 30 milliards de dollars (plus de 27 milliards d'euros). Bangkok avait démenti une précédente estimation de 35 milliards de dollars, arguant que les chiffres publiés incluaient les actifs d'une structure financière du nom de Crown Property Bureau. Cette structure n'appartiendrait pas au roi mais à la monarchie, c'est-à-dire au pays. Tout comme en Angleterre, il convient donc de distinguer entre les biens de la couronne et la fortune privée du monarque. Le Crown Property Bureau détient l'essentiel des avoirs attribués en propre à Bhumibol par *Forbes*. Ses fonds sont investis dans des conglomérats représentant 7,5 % des actifs boursiers du pays, selon *Bloomberg*. La monarchie possède des palais dans l'ensemble du pays, mais aussi 5 260 hectares de terrains, dont 1 214 dans Bangkok, où un seul hectare peut valoir jusqu'à 74 millions de dollars. **A. M.**



Qu'il compose au piano (ci-dessous, en 1949) ou qu'il joue du saxophone avec son fils, le prince Vajiralongkorn, alors âgé de 13 ans (ci-contre, en 1965), Bhumibol était un grand amateur de musique, avec une prédilection pour le jazz.

Il rencontre et invite en Thaïlande Benny Goodman, Jack Teagarden, Lionel Hampton, Benny Carter ou encore le virtuose du saxophone Stan Getz. En 1961, Bhumibol confiait à un reporter américain : « Que ce soit du jazz ou pas, la musique fait partie de moi-même. Elle fait partie de tout le monde. C'est une part essentielle de chacun d'entre nous. Je pense que nous devrions tous reconnaître la valeur de la musique sous toutes ses formes, car chaque type de musique correspond à un endroit et un moment précis, et répond à différentes gammes d'émotions. Si je joue de la musique classique, par exemple,



LE ROI QUI JOUAIT DU JAZZ

C'était bien plus qu'un jardin secret. Compositeur, interprète, fondateur de plusieurs formations, Bhumibol faisait du jazz pour son plaisir... et celui de millions d'auditeurs thaïlandais. Par **Hari Seldon**

Fou de jazz, Bhumibol était sans doute le seul souverain régnant – après Frédéric IX de Danemark – à avoir fait partie d'un orchestre. Non seulement il jouait de la clarinette et du saxophone, mais composait aussi des mélodies et des chansons. Il appréciait surtout le dixieland, ce style de musique apparu dans le sud des États-Unis, combinaison de ragtime, de blues et d'airs de parades. Pratiqué par de petits groupes qui se livrent à l'improvisation, il ne réclame que peu d'instruments : une trompette, un trombone, un saxo pour la mélodie, un piano, un banjo, un tuba et une batterie pour le rythme. Ainsi, lorsqu'il se trouvait en France ou en Angleterre, le roi aimait réunir des étudiants thaïs pour jouer avec eux de manière détendue et amicale. Ces séances se prolongeaient bien souvent fort tard dans la nuit. En 1960, le roi fait un voyage aux États-Unis où il se produit lors d'un concert réunissant des adeptes du free-jazz.

et que quelqu'un fait du bruit, cela me perturbe car jouer de la musique classique réclame une concentration totale. Je ne peux pas me relaxer, au contraire je dois rester tendu en permanence pour ne pas jouer de fausse note et n'être distrait par quiconque. Mais jouer du jazz est plus agréable. Je pense que cela tient à ce que je peux le jouer comme je l'aime. Je laisse mon humeur et mes pensées me porter. Si quelqu'un fait du bruit, je considère cela comme faisant partie du fond musical, et si je joue une fausse note, je considère juste cela comme partie d'une nouvelle mélodie que j'improvise ici et maintenant... » Bhumibol avait créé le Lay Kram Band, c'est-à-dire « l'Orchestre des ancêtres », car il réunissait des amis du souverain, dont la moyenne d'âge dépassait les 50 ans. Ils jouaient ensemble, pour le plaisir, avec plus d'enthousiasme et de décontraction que de qualités techniques ! Plus tard, de jeunes musiciens viendront renforcer cette formation qui sera baptisée Aw Saw Friday Band, en référé-

rence aux initiales du nom de la résidence d'été du roi, Amphorn Sathan. Chaque jeudi, l'orchestre royal passait en direct à la radio. Les auditeurs étaient invités à téléphoner pour choisir les titres des morceaux. Ils ne se doutèrent jamais que c'était parfois le roi en personne qui leur répondait...

Enfin, Bhumibol constitue un autre orchestre, celui de la Fanfare des amis du développement, regroupant des

« La musique peut ramener dans le droit chemin ceux qui se sont égarés. »

proches, des membres de sa fondation Chaipattana, et ceux qui l'accompagnent régulièrement dans ses voyages en province. De cette composition hétérogène, où l'on retrouve des médecins, des agronomes, des gardes royaux ou des fonctionnaires de la cour, Bhumibol saura faire un groupe homogène et brillant. En 1992, un concert de la Fanfare des amis du développement sera retransmis en direct à la télévision. L'opération permettra de récolter 60 millions de bahts pour lancer des programmes sociaux et financer des œuvres charitables.

Bhumibol signera une quarantaine de pièces de jazz. La première, *Candle Light Blues*, date de 1946. Elle sera suivie de *Oh I say, Can't You Ever See* ou encore de *Friday Night Rag*. Mais le roi a également composé des œuvres de musique thaïe traditionnelle. La qualité de leur auteur fait qu'elles sont populaires et jouées en maintes circonstances. Ainsi, Bhumibol a-t-il écrit des chansons officielles pour les trois universités les plus prestigieuses de Thaïlande : Chulalongkorn, Thammasat et Kasetsart. Et *Porn Pee Mai* – « Bonne année » – ponctue les manifestations du jour de l'an. En 2000, une compilation de ses œuvres a été enregistrée sur disque compact et distribuée dans les écoles au profit de la formation artistique des jeunes Thaïlandais. Aussi, s'il ne fallait retenir qu'une image de Bhumibol Adulyadej, Sa Majesté Rama IX, peut-être serait-ce celle d'un prince en quête de mesure, de bonheur simple et d'harmonie : « La musique a un rôle important à jouer dans la société et le pays, affirmait le roi artiste. Si elle est bien jouée, la musique peut encourager les gens à remplir leurs devoirs et obligations. Elle peut redonner le courage de persévérer à ceux qui sont dans le désespoir et même ramener dans le droit chemin ceux qui se sont égarés. La musique peut être d'un grand bénéfice pour les personnes et pour la société car comme je l'ai dit, la musique peut nous remplir de joie. » ●





UN ARTISTE ET SA MUSE

Bhumibol n'était pas uniquement un musicien accompli. Il était aussi peintre et photographe. En attestent ces magnifiques images de sa principale source d'inspiration, la reine Sirikit, que le roi aimait croquer ou immortaliser dans les jardins du palais royal ou en voyage officiel, ci-dessous, lors d'une visite à Melbourne en 1962. Bien avant la mode du selfie, le roi réalisait fréquemment des portraits de lui-même, drôles et décalés comme celui à la trompette ou encore cet autoportrait dans le reflet d'une piscine. Son fidèle compagnon se prêtait aussi au jeu de ces excentricités.

